

tion, en imitant par un culte si pur l'antiquité la plus éclairée ?

17. L'Écriture a dit, il est vrai : *Vous ne ferez point d'Images taillées* ; mais elle ajoute aussi-tôt, *pour les servir*, c'est-à-dire, pour les adorer. D'ailleurs il y avoit des Images dans le Temple, & jusques sur l'Arche. A Dieu ne plaise que nous adorions les Images comme des Divinités. Nous ne les servons pas, au contraire nous nous en servons, elles ne sont que de simples représentations des visions miraculeuses de l'Écriture, des actions de Jesus-Christ & des Saints ; si elles sont gâtées ou indécentes, nous les brisons sans scrupule. Les Images instruisent les ignorans, & touchent les personnes les mieux instruites. Elles mettent les Mystères du Salut comme devant nos yeux. Pourquoi refuserions-nous de nous unir à l'Eglise dans une pratique si ancienne, si pure, si exempte d'idolâtrie, si dégagée des superstitions populaires qu'on tâche d'en écarter, enfin si propre à nourrir la piété des Fidèles ?

18. L'Eglise a établi par ses Canons des pénitences longues & rigoureuses pour la réparation des divers péchés. Ne peut-elle pas, quand elle le juge à propos, dispenser ses Enfans d'une partie de cette rigueur, quand elle les trouve humbles, dociles & touchés du désir d'une sincère conversion ? c'est ce qu'on nomme *Indulgence*. L'Eglise ne peut-elle pas user de cette condescendance sans flatter la mollesse des pécheurs impénitens, & sans les dispenser de la Pénitence évangélique ? ne doit-on pas même croire, que quand l'Épouse prie l'Époux céleste, pour ceux qui n'ont pas accompli dans leur sincère conversion toutes les œuvres de la Pénitence convenable, une intercession si pure doit sans doute opérer